

Le Fellah

Avant je faisais partie du monde des vivants.

Ma mère était la Terre, la « Terra Mater ».

Les rayons du soleil me prodiguaient leur bienveillante chaleur, et je ne craignais pas non plus celle des entrailles de ma mère.

La terre qui me portait avait la couleur des volcans.

Les sons que j'entendais étaient le souffle du vent, la musique des cascades, les voix des jeunes filles qui chantaient en venant puiser l'eau bienfaisante du puits.

Et puis un jour, tout s'est arrêté. J'ai entendu le grondement d'un monstre, aperçu des éclairs aveuglants, je fus propulsé hors de la matrice qui était mienne, ainsi qu'un bloc informe sans âme.

Les chants des jeunes filles étaient devenus des voix rauques, et je tressautais comme une fusée qui troublait mon entendement.

J'étais frigorifié et terrorisé.

Puis vint à nouveau une certaine chaleur, celle de deux mains, deux petites mains que j'imaginai appartenir à un jeune humain.

Je me réchauffais au creux de cette chair qui m'était étrangère, et qui me donnait une forme bizarre, puis vint ensuite une forte chaleur, aussi forte que celle du soleil lorsque j'étais encore dans le ventre de ma mère, chaleur accompagnée de crépitements qui troublèrent une autre fois mon esprit.

Le froid engourdit le corps que j'avais revêtu, celui d'un vieux Fellah allongé sur le sol.

Des odeurs étrangères me paralysaient, des chatouillements me picotaient.

Puis ce fut le silence, le vide, jusqu'au jour où je me sentis chanceler, puis transporté dans je ne sais quelle machine infernale, et enfin déposé sur une surface rugueuse, alors qu'une voix humaine vantait ma beauté.

J'étais devenu une œuvre d'art.

Je redevais vivant.

Françoise.

